



POINT FORT

focus SmartSuisse

Les villes intelligentes sont des villes connectées



Renate Amstutz
directrice de l'Union des
villes suisses

Citoyens intelligents, compteurs intelligents, villes intelligentes – l'apparition de plus en plus fréquente du terme signifie-t-elle que nous devenons toujours plus intelligents? Quand une ville est-elle vraiment «smart»? Il existe nombre de solutions techniques qui la font avancer sur la voie de la numérisation. Ce qu'elles ont le plus souvent en commun, c'est la mise en réseau: entre containers pleins et services de voirie, autorités et citoyens ou compteurs et fournisseurs d'électricité.

La «Smart City», c'est aussi un processus d'adaptation. Les progrès techniques reflètent souvent l'évolution des besoins de la population, comme la demande d'un guichet accessible à toute heure du jour et de la nuit. Mais un formulaire en ligne n'est pas encore «intelligent» en soi. Le credo «don't automate, obliterate» montre clairement que la numérisation implique des réflexions fondamentales sur les objectifs, les contenus et l'organisation du travail, afin que les tâches obsolètes, ou les processus et les formulaires qui n'ont plus de sens soient bannis de l'administration et qu'on saisisse les opportunités. Ceci en gardant toujours le citoyen au centre des préoccupations. Les solutions intelligentes sont des outils pour chaque domaine du secteur

public. Il faut les utiliser judicieusement et traiter les données de manière responsable.

Les villes intelligentes ne sont pas connectées uniquement à l'interne, mais également entre elles. Les nombreuses manifestations sur le thème, le congrès SmartSuisse ainsi que les organes d'échange comme le Groupe de travail numérisation de l'Union des villes suisses ou le Smart City Hub montrent que l'échange d'expériences est une nécessité. Il s'agit aussi d'apprendre des villes qui aujourd'hui jouent un rôle pionnier. Qu'est-ce qui fonctionne, et quand ça ne fonctionne pas, pourquoi? Pour éviter les erreurs, il est bon de connaître les expériences des autres.

Et la mise en réseau va plus loin. Elle implique aussi le partage des solutions techniques. Le fait, par exemple, que chacun développe ses propres applications est un gaspillage de ressources précieuses. Car pour les plus petites villes et communes d'agglomération, le manque de moyens peut être un grand obstacle sur la voie d'un avenir intelligent.

A bien des égards, les villes sont des laboratoires pour les nouveaux développements. Grâce à ce rôle de pionnier, les autres villes, mais aussi les cantons et la Confédération profitent de leurs expériences. SmartSuisse, qui relie les trois niveaux, et en plus l'économie et la science, offre des possibilités optimales à cet effet.

Chère lectrice, cher lecteur,

La numérisation offre de nouvelles possibilités aux villes et contribue à maintenir attractivité et qualité de vie. Les données jouent ici un rôle important – elles font désormais partie des services de base d'une ville, comme le souligne Mike Vogt, directeur du Congrès stratégique «SmartSuisse», dans cette édition spéciale de «focus».

Les villes suisses sont déjà très actives dans le domaine de la numérisation. Il s'agit maintenant aussi de traiter les données existantes, d'en collecter de nouvelles, de lier les systèmes entre eux et avec les infrastructures pour arriver à un système global. Les potentiels d'une ville intelligente ne se développent que par la coopération des administrations, de l'économie, de la science et du politique. Et pour cela, «SmartSuisse» offre une plateforme unique.

En vous souhaitant bonne lecture!

INTERVIEW

«Les données font partie des services de base d'une ville»

**Mike Vogt**

Mike Vogt est l'initiateur et le directeur général de SmartSuisse. Après ses études à l'Université de St-Gall, il a travaillé pour des firmes internationales comme Unilever, TAGHeuer, Ebel et Gucci. Ensuite, il a dirigé la start-up de services web aseantic, et monté la fabrique horlogère Vogard, avant de la vendre à IWC. Depuis 2014, il travaille sur l'internet des objets et construit la plateforme SmartSuisse pour le groupe MCH.

Quelle est votre définition d'une ville intelligente?

Pour moi, c'est une ville qui ne se définit pas comme une ville, mais comme un espace urbain dans lequel la transformation numérique est portée par tous les participants et crée des avantages pour les citoyennes et les citoyens. En un mot: une meilleure qualité de vie grâce aux données.

Quels ont été les principaux enseignements de SmartSuisse 2018?

«Une bonne ville, c'est comme une fête. Si vous l'aimez, vous voudrez rester plus longtemps.» Cette phrase d'Helle Soholt a frappé les esprits. Elle est directrice de Gehl, un bureau d'architecture danois spécialisé dans le design urbain. Dans son discours, elle a insisté sur l'importance de la qualité de vie qu'offre une ville. Notamment avec ce que l'on nomme les «infrastructures vertes». Par exemple, des constructions qui permettent les rencontres, ou des corridors de mobilité multimodale à la place des rues réservées aux voitures. Pour faire émerger cette ville où il fait bon vivre, une collaboration étroite entre politique, administration et urbanistes est indispensable. SmartSuisse a également montré que le développement et la régulation d'une plateforme de données prendra une importance tout à fait centrale.

Quelle ville est à la pointe au niveau international?

La ville-Etat de Singapour est toujours en tête, avec encore une longueur d'avance sur les grandes villes européennes. De grandes parts de la population y utilisent des apps comme «Beeline», «deliveroo» et «Grab». Dans de nombreux magasins de l'aéroport, les touristes chinois peuvent déjà payer avec «Wechat». Il y a aussi l'application douanière «customs@sg»: la dernière fois que j'étais à Singapour, un ami m'avait demandé une montre suisse de luxe, qui devait être dédouanée. J'ai rempli les formalités avant de monter dans l'avion, et arrivé à Singapour, j'ai simplement montré le code pour la taxe déjà payée, sans avoir à faire la queue à la douane. Singapour est une ville intelligente, qui comprend non seulement ses citoyens, mais aussi les touristes, et met des offres appropriées à leur disposition.

Et en Europe?

Les villes scandinaves comme Helsinki, Stockholm et Copenhague sont en tête. A Helsinki, une start-up a développé «Blindsquare». C'est une app de navigation avec assistance vocale, qui décrit l'environnement, signale les objets intéressants ou avertit quand il y a un carrefour, afin que les aveugles et les mal-voyants puissent se déplacer de manière plus autonome et plus sûre. Elle existe en plus de 20 langues. Elle montre ce qui est possible quand on relie différentes bases de données comme les données cartographiques, celles des transports publics

ou des offices de tourisme. «Blindsquare» est un excellent exemple du profit que pourraient aussi tirer les minorités et les groupes marginalisés des solutions de ville intelligente.

Où y a-t-il nécessité d'agir en Suisse?

Nous, les Suisses, sommes bons pour bâtir des réseaux. Nos réseaux routiers, électriques ou de câbles ont tous un haut niveau de qualité. Nous avons aussi le plus fort taux de pénétration d'Europe de la fibre optique jusqu'au client final. Mais le meilleur réseau ne sert pas à grand-chose sans solutions spécifiques. Prenez la gestion du trafic: on peut bien introduire des zones 30 pour modérer la circulation, les automobilistes continueront à emprunter ces rues tant que les systèmes de navigation de Google ou de TomTom leur diront que c'est le chemin le plus rapide.

Quelle procédure est recommandée pour les villes, bottom up ou top down?

La réponse simple, c'est les deux ensemble. Les autorités sont appelées à développer une stratégie numérique pour assurer l'attractivité du site, tandis que les offices collectent des expériences avec des projets concrets. Quand les deux se rencontrent, naît une ville intelligente. Certains projets resteront sur la touche, mais en Suisse, nous devons aussi apprendre à gérer les erreurs. (suite en page 3)

INTERVIEW

(suite interview Mike Vogt)

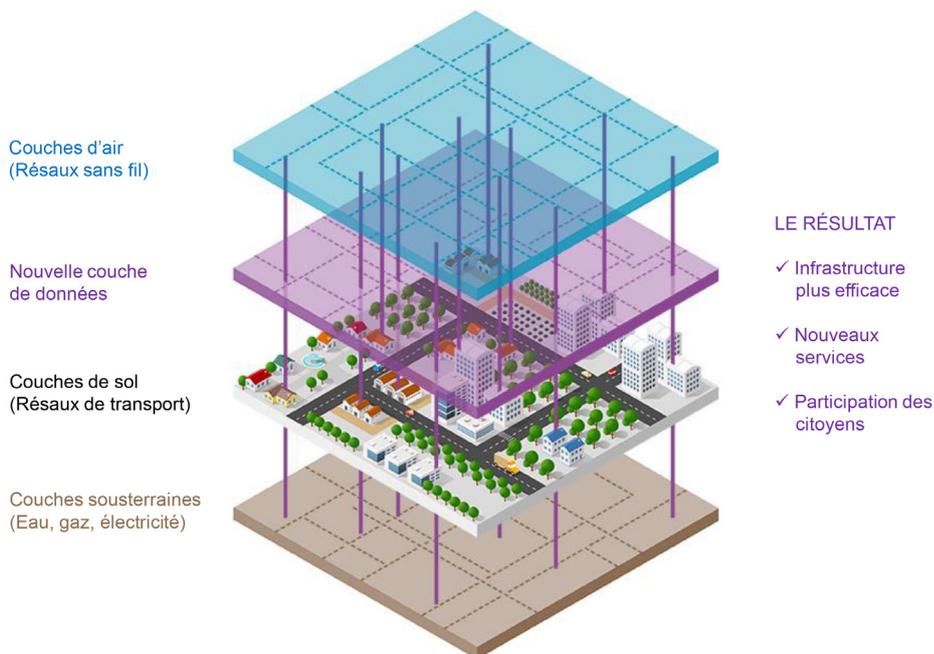
Quelle importance ont les plateformes de données pour le développement d'une ville intelligente?

La discussion actuelle me rappelle très fortement les années 90, lorsque sont apparus les systèmes d'ERP (Enterprise Resource Planning). On a intégré les applications individuelles, de la gestion des salaires à celles des commandes, dans un système global. Maintenant, on demande aux administrations publiques et aux villes de maîtriser l'internet des objets et de gérer des données en temps réel. Si elles veulent garder le contrôle, elles doivent relier les bases de données existantes avec de nouvelles données et les fusionner dans un système commun. La ville doit impérativement rester propriétaire et exploitante de cette plateforme et y consentir les investissements nécessaires. Ensuite, elle peut décider quelles données elle utilise pour accroître son efficacité, lesquelles elle met gratuitement à disposition sous forme d'open data ou lesquelles elle vend à des tiers avec des modèles de licence.

Est-ce que cela est valable pour toutes les villes?

Selon moi, aucune ville de plus de 10 000 habitants n'échappera à la constitution d'une telle plateforme intégrée de données. Car à l'ère numérique, les données font partie des services de base d'une ville, comme l'eau, l'énergie et la mobilité.

MISE EN RÉSEAU

La ville intelligente par couches**Ville intelligente signifie mise en réseau — horizontale et verticale**

La numérisation ne s'arrête à la frontière d'aucune ville. Pour les administrations, la ville intelligente n'est pas une tâche technique, mais organisationnelle. Les villes doivent coopérer pour partager leurs connaissances et leurs données. Le modèle par couches ci-dessus illustre ce qui fait réellement une ville intelligente: entre les infrastructures communales vient s'insérer une couche de données, qui lie les autres ensemble. Ce n'est qu'avec la mise en réseau verticale que cette couche devient une plate-forme de données.

Ville intelligente: cinq projets à titre d'exemples**Parcage intelligent**

Selon les études, des apps qui montrent les places libres peuvent réduire jusqu'à 30% le trafic de recherche. Des modèles tarifaires en fonction du temps sont également possibles. Les données en temps réel permettent un contrôle et une gestion plus efficace de l'espace de parcage.

Réverbères multifonctionnels

Des capteurs règlent l'intensité de l'éclairage en fonction de la lumière du jour, du trafic ou de la sécurité. On économise ainsi jusqu'à 30% de courant. Le réseau d'éclairage public est en outre prédestiné à s'ouvrir à d'autres fonctions, comme des mesures environnementales, comptages de trafic, caméras de sécurité,

ou réseau sans fil urbain. La même plateforme de données permet plusieurs utilisations.

Modèles numériques de la ville en 3D

Ces modèles facilitent les tâches en matière d'architecture, d'urbanisme, d'aménagement, de mesures et de gestion des installations. A l'avenir, les modèles en 3D serviront à des simulations, par exemple dans le domaine de l'environnement, pour la propagation du bruit et de la pollution ou pour prévoir les changements du climat en ville.

Linked Open Data (LOD)

Rendre les données publiques, librement accessibles et utilisables pour plus de trans-

parence, d'innovation et d'efficacité – c'est l'Open Data. La technologie LOD intensifie les connexions et rend les recherches plus faciles. C'est une mesure efficace pour promouvoir la participation citoyenne et les apps locales.

Smart City Innovation Labs (SCIL)

En tant que groupes de recherche, ces laboratoires créent des centres de compétences régionaux. L'objectif est de développer de nouveaux modèles et stratégies numériques pour les entreprises d'une région et d'augmenter ainsi la qualité de vie et le bien-être dans l'espace urbain. Les SCIL conseillent les administrations et les entreprises, en organisant par exemple des ateliers.

CONGRÈS

SmartSuisse 2019

SmartSuisse se tient à Bâle pour la troisième fois déjà. Les 10 et 11 avril, des oratrices et orateurs d'envergure nationale et internationale débattront des possibilités et des défis de la numérisation.

L'objectif principal de SmartSuisse est de promouvoir la mise en réseau des acteurs. Le Congrès s'adresse à celles et ceux qui veulent contribuer activement et de manière durable à façonner la vie urbaine de demain. 700 représentants de la politique, de l'économie et de la science sont attendus.

Discours en plénum

Dans le bloc thématique «Smart Governance», les présentations sont consacrées aux stratégies de transformation numérique des villes, en axant sur les processus, les données et les modèles 3D. Anna Piperal, d'E-Estonia, présentera la mutation numérique réussie de l'Estonie, et Juha Leppänen, de Demos Helsinki, montrera comment la capitale finlandaise applique la stratégie Open Data.

Dans le domaine «Smart Urban Mobility», le maire d'Eindhoven, John Jorritsma, donnera des exemples de meilleurs pratiques. Et la discussion tournera autour de la logistique

et de la mobilité électrique.

Enfin, «Smart Development» montrera comment le développement spatial peut contribuer à une meilleure qualité de vie. Il ne s'agit pas uniquement de l'infrastructure intelligente et de la 5G, mais aussi du «New Urban Community Design» et des facteurs de succès pour la qualité de l'habitat dans les nouveaux quartiers.

Sessions d'approfondissement

Des ateliers d'approfondissement ont lieu sur chaque bloc thématique. Ils permettent aux participants de se confronter à des exemples pratiques. Y seront abordés les sujets suivants:

- Service Public 4.0
- Outils numériques
- Travailler de manière interdisciplinaire
- Mobilité électrique urbaine
- Gestion du trafic
- Nouveaux concepts de logistique urbaine
- Environnement, énergie et sécurité
- Smart City Labs
- Best of Smart Europe

Exposition professionnelle

Près de 50 entreprises présentent des solutions innovantes pour la ville intelligente du futur.

Inscription: www.smartsuisse.com



SuisseEnergie lance le premier Smart City Innovation Award



De plus en plus de villes et d'entreprises du secteur privé développent des approches innovantes. Grâce à la mise en réseau de différents acteurs et à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, elles favorisent l'utilisation efficace des ressources et l'optimisation des services publics. Le Smart City Innovation Award (SCIA) vise à promouvoir la collaboration entre les acteurs, mettre en lumière les nouvelles

approches de la ville intelligente en Suisse et accroître la visibilité et la valeur ajoutée de ces approches et de ces initiatives.

Les prix du SCIA seront décernés par le programme EnergieSuisse de l'Office fédéral de l'énergie le 10 avril 2019 à Bâle, dans le cadre de SmartSuisse.

Le délai d'inscription court jusqu'au 8 mars. Admis à participer sont:

- Villes et communes suisses
- Entreprises communales de service public
- Entreprises dont le siège se trouve en Suisse
- Établissements scolaires suisses
- Associations et organisations privées
- Personnes domiciliées en Suisse

Informations complémentaires et portail pour soumettre les projets sur: www.suisseenergie.ch

**Impressum:**

Éditeur: Union des villes suisses UVS, Monbijoustrasse 8, Case postale, 3001 Berne. Téléphone: 031 356 32 32, www.uniondesvilles.ch

Rédaction: Renate Amstutz, Julia Imfeld, Carol Mauerhofer, Martin Tschirren, Mike Vogt; traduction: Marc-André Miserez; Photos: Rolf Siegenthaler; page 1: màd; page 2: màd.